

# Agir au plus vite

*En raison de l'invasion sans précédents d'essaims géants de criquets pèlerins comme jamais il n'en avait été vu en Mauritanie, la situation alimentaire dans le pays pourrait être très difficile pour plusieurs régions. Les éleveurs et les agriculteurs qui se plaignaient déjà de la faible pluviométrie enregistrée l'année dernière, n'ont pas été épargnés par le sort. C'est pourquoi, on craint le pire pour les zones agropastorales et d'ores et déjà on se prépare à parer au plus vite.*

La Mauritanie, pays sahélien le plus touché par l'invasion acridienne avec plus de 1 million et demie d'ha ravagés, n'aborde pas l'année 2005 dans les meilleures conditions. Rares sont les régions du pays

qui ont été épargnées par le péril acridien. Ainsi dans les régions de l'Est, ces bestiaux ont dévoré toutes les emblavures pluviales, les pâturages légumineux, sans compter les attaques répétitives menées contre les cultures de diéri et de bas fonds notamment dans la wilaya du Hodh El Gharbi où seuls 3 % de ces types de culture pourront être sauvés.

Dans le Centre du pays les dégâts occasionnés par ces criquets sont également importants. Ainsi la production de sorgho issue des cultures pluviales est largement compromise et est sous la menace d'une éventuelle recrudescence de l'invasion acridienne. L'espoir de ces populations réside dans les cultures de barrage.

Le sud du pays connaît aussi une situation très difficile marquée par destruction des cultures de mil, de pastèques, de sorgho, de haricots... Au Guidimakha, rare zone à avoir bénéficiée d'une bonne pluviométrie, la situation des cultures est catastrophique après le passage dramatique des cri-

quets qui ont pratiquement tout détruit. Seules les cultures de bas fonds pourraient infléchir cette tendance.

Le Nord du pays n'échappe pas à ce triste tableau. Les récoltes de cultures pluviales sont quasiment nulles au Tagant tandis que dans l'Adrar les cultures de bas fonds et le maraîchage ont connu d'importants préjudices. D'autre part du fait de la faible pluviométrie enregistrée dans cette zone, les aires de pâturages y sont inexistantes.

Un déplacement du cheptel vers les zones Sud et Sud-Est du pays a déjà commencé. Cette impressionnante transhumance pourrait mettre à mal les quelques pâturages restants qui n'arriveront à tenir au mieux que quelques mois.

Par ailleurs la production de riz risque d'être faible cette année étant donné la faiblesse des superficies mises en valeur et à cause des attaques aviaires et de l'invasion acridienne.

## Déficit alarmant

Ainsi, partout, les prévisions concernant la production céréalière s'annoncent largement déficitaires, voire catastrophiques pour certaines communes. Le CSA dans son dernier bulletin bimestriel sur la

situation alimentaire dans le pays, dresse un classement des communes à risque d'insécurité alimentaire. La localité la plus vulnérable selon ce classement est Maghta Lahjar qui est suivie d'autres localités du Brakna, du Gorgol, de l'As-saba et des Hodh. D'autres communes (de l'Adrar, du Tiris Zemmour, du Tagant) y font de timides incursions. Il apparaît donc selon ce tableau que ce sont les régions du Centre, de l'Est et du Sud du pays qui sont aujourd'hui les plus vulnérables au risque alimentaire. Ce sont d'ailleurs ces zones très vulnérables, qui de part le passé ont connu des interventions d'urgences (programmes d'urgence de l'année 2003 entre autres), qui sont encore menacées cette année. L'on se rappelle que la famine guettait dans plusieurs endroits du pays après la sécheresse implacable de la saison hivernale 2002-2003. Il avait fallu une grande opération pilotée par le PAM et exécutée par quelques grandes ONG internationales pour venir en aide à ces populations. Certains programmes se poursuivent encore dans les régions de l'Affolé et de l'Affout. Cette année, ces populations devront faire face non seulement à l'absence de l'eau mais surtout à la quasi-inexistence de produits céréaliers

qui constituent les aliments de base. D'ailleurs des signes de malnutrition sont constatés dans plusieurs localités. Le pire est à craindre pour les mois à venir même pour les régions les moins vulnérables.

D'autre part en raison du fort déficit céréalière dans certaines zones, les prix des produits y ont vertigineusement grimpé. Partout à l'intérieur du pays, les prix sont à la hausse rendant plus précaire encore la situation de ces populations.

Un exode rural important est à redouter cette année. En effet, les populations rurales qui auront tout perdu (récoltes et cheptels) n'ont d'autre choix que de grossir les bidonvilles des grandes agglomérations à la recherche d'un minimum pour survivre.

Le PAM et le CSA sont déjà à pied d'œuvre pour procéder à des opérations d'urgence pour les localités les plus vulnérables. Toutefois, les réserves actuelles ne pourront pas permettre une vaste action et il faudrait, comme en 2003, un effort considérable des partenaires au développement pour endiguer les risques de famine qui s'annoncent à un bref horizon.